





Un parcours en neuf manches

Qui aurait dit un jour que l'ouverture de neuf supermarchés IGA dans Lanaudière sur une période de 50 ans serait liée à une rencontre entre un *catcher* et un *pitcher*? Et pourtant, ce *success story* a bel et bien débuté en 1967 sur un terrain de baseball, alors que le receveur Georges Pilon donnait des signaux à son lanceur, Jean-Claude Crevier. Dès lors, une complicité prenait naissance, tant sur le plan personnel que professionnel.

17

PREMIÈRE MANCHE

Dès 1959, à l'âge de 15 ans, Georges Pilon fait ses classes dans le monde de l'alimentation auprès de la compagnie Dominion. Il occupe toutes les fonctions jusqu'à devenir gérant de département. En 1965, Georges quitte l'alimentation pour occuper divers emplois, et ce, pendant près de 12 ans. En 1969, en marge de son emploi, il acquiert une salle de quilles, la même année qu'il prend pour épouse sa belle Micheline, sa partie parfaite! Puis en 1971, bébé Francis arrive, suivi de Stéphanie, deux ans plus tard. La complicité de Georges et de Jean-Claude sur le terrain de balle se poursuit dans leur vie personnelle. Les deux familles deviennent inséparables, faisant des voyages, du camping, des soirées de cartes, etc. « On a élevé nos familles ensemble », souligne Georges.

DEUXIÈME MANCHE

En 1977, Georges quitte son poste de directeur d'usine de plastique et ouvre une fruiterie, Le Jardin Vert, à Le Gardeur. Le commerce va bien, et il en jase, bien entendu, avec son bon chum Jean-Claude, lui-même marchand IGA, dans les *warm up* avant les parties de *fastball*. « Jean-Claude était l'un des cinq meilleurs lanceurs au

Québec et avait de la misère à se trouver un *catcher* de calibre. Par un concours de circonstances et une petite manigance aussi, il m'a repêché dans son équipe », raconte Georges. Le retour de Georges dans le monde de l'alimentation ne fait que commencer puisqu'il ouvre un marché Bonichoix à Laval-des-Rapides, en 1983.

LE GRAND REPÊCHAGE DE 1985

À la même époque, Jean-Claude Crevier ouvre son troisième IGA et a besoin d'un gérant. Sur les conseils de son épouse, Jean-Claude en parle à Georges qui accepte d'emblée. En 1985, Georges vend donc son commerce de Laval pour s'associer avec son *pitcher* au supermarché IGA de L'Assomption. C'est le début d'une collaboration professionnelle qui durera jusqu'en 2012, au décès de Jean-Claude, victime de sclérose latérale amyotrophique. « Même à l'époque de Jean-Claude, on avait une belle structure », relate Georges. « On a eu la chance que nos enfants s'impliquent dans l'entreprise. Bien que mes enfants soient associés avec moi depuis 2002, j'ai trouvé ça difficile de ne plus parler à Jean-Claude tous les jours... Je suis encore en train de m'adapter à travailler avec les jeunes », souligne-t-il.



DES BUTS ET DES VICTOIRES

La carrière d'épicier de Georges et de Jean-Claude entre dans les ligues majeures. Les forces de l'un sont les faiblesses de l'autre et vice versa. « Ensemble, c'était un *team* imbattable », affirme Stéphanie, la fille de Georges. Leur complicité dans le sport et en affaires leur permet de remporter bien des victoires. Leur moyenne de chiffre d'affaires et d'ouvertures de magasins en fait rougir plus d'un dans l'industrie. Imaginez : ils ont investi près de 65 millions en ouvertures de marchés IGA, en rénovations, en agrandissements et en relocalisations, sans compter la gestion d'un millier d'employés et d'un chiffre d'affaires de 200 millions de dollars. « Georges, quand il se fixe un but, personne ne peut l'empêcher de l'atteindre », raconte son épouse.

« La première qualité d'un épicier c'est le travail, c'est un prérequis. »

LES QUALITÉS D'UN ÉPICIER

Quand on demande à Georges ce qu'il faut pour réussir aujourd'hui en alimentation, il répond sans hésiter : « La première qualité, c'est le travail, c'est un prérequis. Le métier d'épicier aujourd'hui n'est plus ce qu'il était, c'est beaucoup plus difficile. J'ai beaucoup d'admiration pour les jeunes marchands; ils sont très impliqués, très persévérants. Mes enfants ont été élevés là-dedans et ils n'ont jamais manifesté le désir de faire autre chose. Sans me vanter, je crois qu'ils sont de bons épiciers », souligne-t-il. « Les gens qui viennent travailler dans notre domaine, ce sont à la base des gens qui aiment les gens. Pour réussir comme épicier, il faut trois points, comme dans un triangle : les employés, les clients et les fournisseurs. Il faut bien s'entendre tous ensemble et créer une bonne énergie », martèle Georges.

COUP DE CIRCUIT DANS SA COLLECTIVITÉ

Pour Georges Pilon, l'implication communautaire est d'une grande importance dans le commerce de détail. Cette valeur est d'ailleurs omniprésente depuis le début des IGA Crevier, et Georges en a toujours fait une priorité. Nombreuses sont les causes qu'il a épaulées et nombreux sont les gens qu'il a aidés. Il a même été nommé « Marchand de rêves » dans la région de Lanaudière en 2014 pour son implication de première heure à la réalisation du Théâtre Hector-Charland, à L'Assomption. Un trophée de plus à ajouter à sa grande collection!

UN ESPRIT SAIN DANS UN CORPS SAIN

Personne ne sera étonnée d'apprendre que Georges est un grand amateur de tous les sports et, surtout, de baseball. Entre autres, il ne manque pas un match de baseball de sa petite-fille, qui pratique le même sport que lui. Pour lui, « c'est important d'avoir un bon groupe de compagnons, c'est important quand on travaille, c'est important quand on fait du sport, il faut se choisir un bon entourage. » Georges refuse rarement un beau voyage de pêche. Il se souvient des voyages mémorables de pêche au saumon avec son fils : « J'me dis qu'il faut que j'y retourne avec mon fils, qu'on aille vivre une autre fois cette belle expérience-là. On avait tellement de plaisir », dit-il.



SES PLUS BEAUX SOUVENIRS

L'ADN de l'épicer est tellement présente chez Georges que, parmi ses plus beaux souvenirs, c'est l'ouverture de magasins qui le fait vibrer le plus. « À un moment donné, on a ouvert deux magasins dans l'espace de 11 mois, un à Lavaltrie et l'autre à Saint-Charles-Borromée », raconte Georges. Mais c'est certain que le marché IGA de L'Assomption, l'endroit où il a débuté en affaires avec Jean-Claude Crevier, est pour lui le moment fort de sa grande carrière. « C'est ici que j'ai commencé, que j'ai passé le plus de temps, que mes enfants ont commencé à travailler, qu'ils ont appris le métier d'épicer... L'Assomption sera toujours spéciale pour moi », mentionne-t-il. Par ailleurs, Georges attribue le succès de sa carrière à son épouse, Micheline, qui est présente à ses côtés depuis le début. « Micheline est la personne la plus patiente au monde, son support a été essentiel à la réussite de la famille. En cas de mauvaises passes, elle disait : T'as deux bras, t'as deux jambes, t'as une bonne tête, continue. À un moment donné, ça va aboutir! Sans elle, je ne serais pas ici à vous parler aujourd'hui », conclut Georges.

UN VRAI CAPITAINE POUR SON ÉQUIPE

Lorsqu'on demande à Georges ce que les gens vont retenir de son parcours, il répond que ce n'est pas encore terminé! « Dans ma tête, dans mon cœur, j'ai toujours 20 ans », plaisante-t-il. « Mais ce que les gens vont retenir, c'est que

« Les gens qui viennent travailler dans notre domaine, ce sont à la base des gens qui aiment les gens. »

j'ai toujours fait mon maximum dans chaque situation. J'ai toujours voulu que tout le monde soit bien dans ce qu'il faisait. » Et sa fille d'ajouter : « Sa motivation et sa façon de croire en nous autres nous permettent de nous dépasser. Il croit en nos capacités encore plus qu'on peut croire en nous-mêmes. » Signe de l'influence positive qu'il a sur ses proches, ce sont aujourd'hui ses enfants ainsi que Sophie, la fille de Jean-Claude, qui prennent la relève de l'entreprise.

NEUVIÈME MANCHE : UNE FIERTÉ EMPREINTE D'HUMILITÉ

À propos de son intronisation au Temple de la renommée de l'ADA, Georges mentionne l'énorme plaisir que cela lui fait. « Je suis très reconnaissant envers l'ADA, mais je me demande encore pourquoi cet hommage. Parce que dans ma vie, tout ce que j'ai voulu faire c'est mon job, mon job d'épicer. Il me semble que je n'ai rien réalisé d'extraordinaire », laisse-t-il tomber. « C'est certain que j'ai gagné des championnats dans les sports, on a ouvert des magasins, on en a rénové plusieurs, mais ça s'est fait tout naturellement. Ce n'est pas un scénario qu'on avait écrit. Pourquoi aujourd'hui être au Temple de la renommée? Je ne détiens pas de records, j'ai juste fait mon job! »

Eh bien OUI Monsieur Georges Pilon, vous avez battu des records et gagné bien des championnats avec vos neuf marchés IGA... et le tout en temps réglementaire. Bravo!